



Association loi 1901 publiée au journal officiel
du 12 mai 2007 sous le numéro 823
Association reconnue d'intérêt général le 7 novembre 2007



Conseil d'Administration

Marie Eliane GIRARD Présidente
Dominique LECORPS Vice Président
Marie-Pierre GUILLOT secrétaire
Marie-Jo LIMOUSIN Trésorière
Christiane BRAUD, Marie-Claire COSNEAU,
Pascal COUSSEAU, Colette DEROUET,
Michelle GODINEAU, Marie-Jo GUILLET,
Bernard PASCAL, Gérard RINGEARD : membres

Conseil Régional : Burkina-Bénin

Blandine KAMBINE Régionale
Elise SAVADOGO Econome régionale
Joséphine NANEMA
Martine SONDO
Pascaline ZIDA

Le mot de Sœur Marie Eliane, Présidente,

Chers amis,
Bonne Année 2010 !

Que la fraternité et la solidarité, vécues au jour le jour, rendent notre monde plus humain. C'est à l'avènement de ce monde là que notre association voudrait collaborer. Les quelques pages de ce journal voudraient être l'écho de cette volonté d'attention à l'autre. ... Nous sommes tous sur le même bateau et tous interdépendants les uns des autres. Qu'avons-nous à nous apprendre les uns les autres ?

« Favoriser les échanges et le partenariat avec les populations africaines dans leurs activités de développement » est le premier but de notre association et c'est ce que nous chercherons à promouvoir au long de cette année, avec ceux nombreux, qui œuvrent pour la solidarité internationale. (article page 7)

Notre association se développe : 171 adhérents en 2009, plus de 600 donateurs : particuliers, associations, écoles, groupes ecclésiaux, entreprises ...

Le conseil d'administration s'organise pour essayer de créer des liens avec les donateurs et pour travailler à l'éducation, à la solidarité, dans les écoles et près des jeunes, pour animer des soirées partages... Nous avons participé cette année au Forum des Associations très réussi à Torfou.

Le Père Joseph Pasquier, décédé rapidement en septembre 2009 a été un ardent missionnaire pendant plus de 40 ans en Afrique; il nous était très proche, nous nous souvenons de lui.

Nous vous donnons rendez-vous le 27 mars 2010 pour notre assemblée générale ; nous pourrions reprendre les points évoqués dans ce journal et écouter le témoignage de jeunes ayant fait un séjour en Afrique ces derniers mois.

A nouveau bonne année à tous !

À découvrir, bientôt...
Le site internet de notre association
Merci à Bernard !

L' Association Alfred Diban et ses associations partenaires : Unir ses forces...

Notre association est en relation de partenariat avec une trentaine d'associations.

Récemment, l'Association «SOL'ESPERANÇA» de BELLEVILLE SUR VIE, en Vendée est venue nous rejoindre, grâce aux Frères de Saint Gabriel avec lesquels elle collabore autour de projets précis vers Le BRESIL et ailleurs. Elle était intéressée pour travailler avec une congrégation féminine en Afrique.

C'est ainsi qu'en relation avec les sœurs de Sainte Marie, au BURKINA FASO, Sol'Esperança soutient deux structures scolaires à travers 2 réseaux de parrainages: l'école primaire de FARA et le Lycée Professionnel de OUAHIGOUYA, et va assurer la construction d'une maison d'accueil pour les mamans qui doivent rester auprès de leurs bébés hospitalisés au CREN de LA TODEN.

Unir ses forces, partager ses convictions, et avancer dans la même direction pour épauler, aider, mais aussi « faire avec » ceux et celles qui attendent. Un engagement total dans des objectifs de solidarité, de partage et d'amitié, alors Merci à tous !

SOMMAIRE

Page 2 : les jeunes et la solidarité
Page 3 : Le Bénin : connaissez-vous ?
Cobly, Dassari
Page 5 : Le Bénin : aujourd'hui
Page 6 : les projets au Bénin
Page 7 : Des nouvelles et des projets
au Tchad, au Burkina Faso
Page 8 : qui était Alfred Diban ?

les jeunes et la solidarité de la région d'Ancenis à Torfou

De Lydia et Gérard RINGEARD dans la région d'Ancenis (44)

Les écoles Notre Dame d'ANETZ, Sainte Marie de LA ROCHE BLANCHE, Saint Joseph de SAINT HERBLON, Le Gotha de SAINT GEREON ont organisé une action de partage avec un pays en voie de développement. Sensibiliser les enfants au développement et à la solidarité c'est aussi une des missions de l'école.

C'est le temps du carême et un bol de riz est proposé. Le produit de ce geste aidera à la scolarisation des enfants au Burkina Faso, via l'association Alfred Diban et les sœurs de Sainte Marie.

Le film « la journée d'un enfant au Burkina », des panneaux photos et la présentation commentée de l'artisanat Burkinabé ont passionné les enfants ; une vraie découverte de la réalité africaine..

Un chèque de 1450 € a été remis à l'association.

Ils ont aussi exprimé leur désir de participer à la construction d'un monde plus respectueux de l'homme, et de la nature, un monde plus juste et plus solidaire.



Sport- solidarité : 400 enfants pour une grande fête

Extrait du courrier de Jean LABEDIE directeur de l'école Sainte Anne d'ANCENIS

Suite aux interventions de Lydia et Gérard RINGEARD ...les élèves se sont mis en projet d'une action de solidarité :

Courir pour les enfants d'Afrique.

Ils ont cherché des parrains qui ont financé leurs courses... Matinée festive le 17 octobre 2009 pour « courons-partageons ».

Chacun à son rythme, de 3 à 11 ans et même les enseignants et parents, chacun a produit l'effort physique dont il se sentait capable..... Et surtout chacun a ouvert son cœur à une solidarité internationale : **le cœur n'a pas de frontières.** »

Un chèque de 746 € a été remis à l'association Alfred Diban.

Nous aurons à cœur de poursuivre cette « éducation à la solidarité »

BRAVO à vous les jeunes, les enseignants, les parents, et ensemble, continuons la solidarité : donner aux enfants du Burkina Faso la joie d'aller à l'école, et d'apprendre.

Merci à tous !

Tous les ans, le collège Sainte Marie de TORFOU organise un cross. Chaque jeune est invité à courir, se dépasser et à trouver un parrain qui fera un petit don pour une cause humanitaire.



En début d'année scolaire nous avons appris que des inondations avaient ravagé OUAGADOUGOU.

En catéchèse 5ème nous avons rencontré Marie Pierre GUILLOT membre de l'association Alfred Diban pour lui dire notre désir de venir en aide aux sinistrés du BURKINA.

Nous avons réalisé un fond d'écran diffusé sur tous les ordinateurs de l'établissement invitant tous les jeunes à se donner à fond pour le cross du 23 octobre avec un slogan :

« Courir pour eux »

Grâce à la bonne volonté de tous nous avons récolté 1014.50 € que nous sommes heureux de remettre à l'association Alfred Diban.

Vous participez ainsi à la reconstruction des maisons et des écoles des régions sinistrées.



Héloïse, Salomé, Alice, Cindy et Anne

courir pour les enfants d'Afrique



Depuis 25 ans les Soeurs de Sainte Marie

sont au Bénin le Bénin, connaissez-vous ?

Sr Aude N'KOUÉ, sœur béninoise de Sainte Marie nous présente son pays

Longtemps appelé Dahomey il a pris le nom **Bénin**, le 30 Novembre 1975, nom d'un ancien Royaume prospère du Nigéria voisin. **FRATERNITÉ, JUSTICE, TRAVAIL** est sa devise, un idéal que ses fils et filles essaient tant bien que mal de concrétiser au quotidien.

Le Bénin est l'un des pays du Golfe de Guinée, situé dans la partie occidentale de l'Afrique noire. Il couvre une superficie de 112 622 Km², s'étend du Nord au Sud sur 740 km. Sa largeur varie entre 121 km sur la côte à 321 km à la latitude Tanguéta-Segbana. Il partage une frontière commune avec le Togo à l'Ouest, le Nigeria à l'Ouest, le Burkina Faso et le Niger au Nord. De forme étirée, cette bande de terre, selon certains, ressemble à un coup de poing enfoncé dans l'Afrique de l'Ouest, j'y vois plutôt moi, une forme humaine, une belle dame élancée, les pieds dans l'Océan Atlantique, un magnifique collier non pas en or mais de montagnes au cou, offrant ainsi une variété panoramique de paysages splendides et exaltants. Cette grande dame porte et fait vivre environ 9 millions d'habitants. Un peuple composé d'une quarantaine d'ethnies et de langues cohabitant de façon pacifique.



Parmi les 12 départements que compte le Bénin, nous avons celui de l'Atacora où sont implantées 2 communautés respectivement à **Cobly** et à **Dassari**. Situé dans le Nord Ouest du Bénin, le département de l'Atacora s'allonge dans une sorte de vallée formée par les 2 bourrelets de montagnes qui l'entourent. L'ensemble de sa population est estimé à 549 417 habitants. Région enclavée, le Nord Bénin connaît des problèmes qui freinent son développement. Il s'agit de l'accessibilité difficile entre les différentes localités, l'insuffisance de terres cultivables, l'analphabétisme des populations, l'exode des jeunes ruraux. Heureusement ses principaux freins au développement commencent à se dissiper grâce aux efforts conjugués des hommes et femmes de bonne volonté : les responsables locaux, les ONG nationales et internationales, les populations concernées, l'Eglise catholique dont la part n'est point négligeable. C'est dans cet apport ecclésial que s'inscrit l'œuvre missionnaire des Pères de la Société des Missions Africaines de Lyon à travers l'ouverture des différentes paroisses : Cobly en 1972, dont nous fêtons le 40ème anniversaire. C'est encore par solidarité avec ce peuple de l'Atacora que la Congrégation des Sœurs de Sainte Marie, en réponse à l'appel de Monseigneur Patient Redois, alors Evêque de Natitingou, a accepté et envoyé des sœurs ouvrir la communauté de Cobly en Janvier 1984.



En route pour Cobly

C'est le 15 janvier 1984 que Sr Marie-Jo Limousin, Sr Marie-Louise Pignon, Sr Marcelline Kabore, Sr Blandine Kambine arrivent à Cotiakou, où elles habiteront en attendant que leur maison soit prête.

En juin, elles emménagent à Cobly, elles s'organisent autour des mouvements de jeunes, et à l'éducation sanitaire des femmes. Elles passent du temps à apprendre la langue et les coutumes et se donnent comme objectif de **regarder et d'écouter** pour que la communauté réponde vraiment aux besoins de la population.

Le contact avec les gens se fait à travers catéchèse, mouvements de jeunes, rencontres des femmes et des animateurs chrétiens dans les villages.

Écoutons quelques témoignages :

Sœur Marie Claude Gourlin

Je suis arrivée en septembre 1988, au service de la paroisse. A partir du travail commencé par les "fondatrices", j'ai pu développer le secrétariat paroissial...J'ai donné mon concours au catéchiste Nicolas pour la réalisation de livrets en langue berrè, donnés aux animateurs de prière et aux "traducteurs" : pour la Parole de Dieu du dimanche, la prière dominicale, les cantiques pour soutenir la prière des catéchumènes et des chrétiens dans leur village.

Les valeurs humaines du « pays de l'autre » m'ont enrichie dans la mesure où je me suis laissée "dé-saisir" de mes certitudes et accueillir l'autre dans sa vérité.

La joie de vivre des Africains m'ont fait découvrir la richesse de la vie.

"Aimer c'est tout donner et se donner soi-même"

Les Sœurs découvrent, très vite la dureté de la vie des filles non scolarisées, soumises à de dures coutumes :

Écoutons Sr Andrée Marie :



Nicolas
catéchiste



De Sœur Andrée Marie Gourdon

1988, quatre ans se sont écoulés depuis l'arrivée des sœurs à Cobly. Déjà des constatations se font plus précises.

En cette région du Bénin, lorsqu'un garçon prend une fille dans une famille pour en faire sa femme, il doit trouver une petite sœur ou une autre fille de sa famille pour remplacer celle qu'il a prise. C'est ce qu'on appelle « le mariage d'échange ». Ce qui fait que, très jeunes, ces filles se trouvent données à des vieux. Elles sont malheureuses, très peu réussissent à s'enfuir. C'est difficile.

Il était évident qu'il fallait faire quelque chose pour essayer de libérer les filles de cette coutume. Mais quoi ?

Quelques parents chrétiens d'un village, inquiets pour l'avenir de leurs filles, sont venues discuter avec les sœurs. Avec le catéchiste Nicolas, il a été décidé d'accueillir quelques filles chez nous afin qu'elles puissent préparer leur avenir.

Nous avons établi une sorte de contrat : « Si une fille est inscrite, elle ne devra pas être retirée avant la fin de la formation, quatre ans ». Pendant cette période, les filles deviennent plus fortes pour se libérer de la coutume.

Nous avons donc commencé avec un petit groupe de 12 filles qui est allé en augmentant. Les débuts ont été vécus dans la précarité : une petite buanderie servait de dortoir, ensuite ce fut le garage que nous avons vidé. En grosses chaleurs, la terrasse servait de dortoir.

Les cours se donnaient dehors, sous l'arbre; nous étions protégées du vent par des nattes en paille.

Sr Sylvie Sawadogo faisait l'alphabétisation en français ; et je leur apprenais à coudre et tricoter



Quelques années plus tard, les filles progressant, nous avons obtenu 5 machines à coudre et nous nous sommes installées dans le couloir de la maison des sœurs.

En 1992, les sœurs élaborent avec les autorités locales un projet de construction soutenu par 2 ONG ce sera le **Centre de Formation Maria Laura**.

le CENTRE DE FORMATION Marie Laura

Monsieur Paul HERAULT bénévole venu de France participe aux travaux de construction.

Les jeunes filles arrivent vers 12-13 ans sans connaître un mot de français sans avoir jamais tenu un crayon ni ouvert un livre.

En 1993, Mme Claire Marsaud, institutrice à la retraite, met ses compétences au service des jeunes : extraits de son témoignage

« Les filles arrivent pour une semaine de travail scolaire, manuel, et aussi pour une formation humaine, religieuse. Le matin c'est le travail scolaire, puis le chant (les filles aiment beaucoup chanter). Il n'y a pas de problème de discipline, les filles ont envie d'apprendre.

« Je ne peux pas oublier la vie africaine avec ses bruits, ses odeurs, ses couleurs, les villages où l'on est si bien accueilli. J'ai pu me rendre compte du travail important accompli par les sœurs qui demande beaucoup de tonus. J'ai découvert aussi la simplicité de la vie de là-bas, la chaleur de certaines relations humaines, familiales, malgré les coutumes qui choquent parfois. Le climat de foi et de joie m'a beaucoup étonnée ; les liturgies sont joyeuses et vivantes, j'ai découvert l'importance du chant choral, de la musique, de la danse... Le travail des sœurs donne des résultats certains. Les filles formées dans les différentes missions ne peuvent oublier leur apprentissage et les conseils reçus pour vivre leur vie de femme et de bonne mère de famille.



L'après midi c'est le travail manuel, et vers 17 h le ménage, le jardin, la cuisine. »

Je souhaite que de plus en plus de filles trouvent toujours près des Sœurs de Sainte Marie une formation, solide, complète, pour leur permettre, de retour dans leur village, de la partager autour d'elles. »

Le Centre connaît un essor. Les responsables locaux et les sœurs conjuguent leurs efforts pour faire appliquer la loi qui donne la liberté aux filles et les soustrait au « mariage d'échange ». Les filles sont fières de présenter leurs travaux à la foire régionale de Coby.

Extrait du courrier de Sœur Bernadette GRELAUD

« La vie ensemble est possible malgré ou plutôt avec les différences. J'ai toujours été impressionnée de voir les filles arriver chaque lundi avec leur petit fagot de bois sur la tête pour assurer la cuisine ; ou en début d'année avec la cuvette de mil demandée pour la nourriture... J'ai envie de dire aux Sœurs présentes à Coby : Tenez bon ! Continuez à accueillir ces filles, à les former pour leur permettre de prendre leur place dans la société et dans l'église de ce Nord Bénin

Une autre demande se fait instante : celle d'une école primaire.

Un bâtiment de 3 classes verra le jour et la première rentrée se fera le 9 octobre 2006,

ce sera l'école primaire Sainte Thérèse

L'ONG Italienne MANI TESE a pris en charge la construction des classes. La deuxième tranche de trois classes vient de se terminer. Il y a maintenant le CP1, le CP2, le CE1, le CE2, avec plus de 150 élèves. Le cours moyen s'ouvrira en septembre 2010.

en route pour Dassari

Avec l'arrivée des Sœurs Marie-Thérèse Michaud, Monique Ouédraogo et Marie-Yvonne Dianda le 13 décembre 1993, une immense espérance de libération se lève pour les filles et les femmes. Là aussi le problème de l'échange des filles est une dure réalité.

Extrait du courrier de Sœur Marie Thérèse Michaud

« .. Nous sommes là au service de la population, particulièrement de la promotion humaine des femmes. Nous avons eu un véritable accueil à l'Africaine. En janvier 1994, hommes et femmes du village, aidés des autorités demandent de poursuivre le travail des sœurs espagnoles. C'est à la sacristie que nous avons débuté avec une machine à coudre et le nécessaire pour le tricot. C'est aussi l'alphabétisation. Un puits de 23 m sera mis en service en mai 1994 ; une salle polyvalente et deux dortoirs verront le jour. Avec le PAM : le programme alimentaire mondial qui fournissait la nourriture, les filles vont faire de la cuisine à tour de rôle, ce qui améliore leur santé, leurs études, leurs relations.

Sous l'apam (hangar en dur avec un toit de tôles) de nombreuses formations existent pour les adultes et les filles afin de prévenir et de soigner les maladies : le palu, le sida, la dysenterie, les maladies diarrhéiques, les plaies... »



Paul admirant les ignames (nourriture de base)

Sr Marie Claude Gourlin ajoute :

« En 1996 j'ai trouvé l'équivalent du travail réalisé à Coby. J'ai également prêté mon concours pour l'établissement d'un secrétariat paroissial. Sur une superficie de 400 km2 nous avons relevé 17 400 h (19 150 en 2002), baptisés 200 catéchumènes. Nous nous sommes occupées aussi de mouvements comme le MADEB : Mouvement apostolique des enfants du Bénin ; des jeunes : le scoutisme, des foyers chrétiens.



aujourd'hui

à Cobly

à Dassari

au Centre MARIA LAURA

Nous accueillons 32 filles, des adolescentes et des jeunes filles à la veille d'être mariées, qui ont vraiment choisi de venir au Centre et tellement heureuses d'apprendre. Ce qu'elles reçoivent au Centre leur permet de préparer leur avenir et de s'intégrer dans leur milieu en femmes responsables, capables de s'opposer, dans la mesure du possible, aux pressions familiales et de refuser le mariage d'échange pour choisir elles-mêmes leur mari.



À l'école Sainte-Thérèse

Nous accueillons 153 élèves pour 4 classes, l'école est située à 3 kilomètres de la ville, ce qui pose des problèmes pour les déplacements du midi ; d'où des problèmes de cantine. Les enfants accueillis sont de différents milieux, 50% sont de familles en difficulté. Nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour accueillir tous ceux qui se présentent.



Le Centre de Promotion Féminine

Le Centre accueille des filles de 10 à 15 ans en vue de les former et de les aider à pouvoir prendre leurs responsabilités de demain. Elles apprennent à lire, à écrire, à compter, suivant les cours du CP1 et CP2. Le reste du temps est consacré à la couture, cuisine, jardinage, tricot, formation humaine, hygiène, travaux manuels. Nous comptons faire l'élevage des porcs et des moutons mais les moyens nous manquent.

Le Centre accueille actuellement une vingtaine de filles en permanence, plus 17 filles qui vont à l'école primaire et qui sont logées au Centre.

Sur les 20 filles en permanence au Centre, 11 ont fui leur famille pour échapper au mariage d'échange ou sont de familles en difficulté. Elles n'ont pas la chance comme les autres filles de rentrer à la maison un week-end par mois ou pour les congés. Nous les gardons au Centre et les prenons en charge pour tout, ce qui est lourd.

Après 2 ans de formation, beaucoup de jeunes peuvent rejoindre le CE1 de l'école publique et y poursuivre leur scolarité jusqu'au CM2 tout en restant internes au Centre.



Parmi celles qui ne peuvent pas repartir dans leur famille, il y a quelques jeunes filles auxquelles il faudrait une formation soit en couture, soit en coiffure, pour qu'une fois sorties, elles puissent avoir un petit revenu et gagner leur vie. Mais comment faire ? Car le coût est un peu élevé et nous manquons de moyens.

Pour aider au fonctionnement du centre, nous demandons aux parents quelques céréales : 2 bols de soja, 2 bols de piment, 2 bols de gombo sec, 10 tubercules d'ignames ou une bassine de riz ; mais beaucoup de parents n'arrivent pas à donner leur participation.



Les besoins à Coby et Dassari

Ecole primaire et Centres de promotion féminine répondent aux besoins de la population de Coby et de Dassari. Mais la question qui se pose est la prise en charge progressive de ces structures par les populations elles-mêmes.

Etant des structures privées, elles ne reçoivent pour le moment aucune subvention de l'Etat ni des collectivités locales. Des ONG italiennes et françaises ont permis leur création et les ont soutenues pour le lancement et, il faut assurer maintenant sur place leur maintien et leur développement. Il faut responsabiliser les parents et les communautés villageoises par rapport à l'éducation des filles et à leur émancipation.

Pour l'heure, les sœurs ont à faire face à un problème crucial : **Pourvoir aux besoins alimentaires des écoliers.**

Le PAM : Programme Alimentaire Mondial, organe des Nations Unies, qui fournissait les denrées nécessaires (maïs, haricots, riz, poisson, huile) aux cantines scolaires pendant l'année scolaire a cessé cette année 2009-2010 ses apports au Bénin.

Les parents donnaient une petite contribution en argent et en nature et ils savaient que leurs enfants avaient au moins un bon repas par jour.

Comment nourrir les écoliers sans l'apport du PAM ? C'est un problème à traiter avec les parents et les autorités locales. Sachant qu'il est difficile dans l'immédiat d'exiger tout des parents, les sœurs en mission au Bénin, nous lancent un SOS.

Notre association a décidé de verser 7 000 € pour faire face à l'urgence.

« **Auto-prise en charge** » est un mot entendu à tous les niveaux. Dans ces pays où le réchauffement climatique, les retombées de la crise économique mondiale, sont ressentis avec plus d'acuité qu'ailleurs, comment faire face à ces besoins vitaux que sont l'alimentation, l'accès aux soins et à l'éducation ?

A DASSARI, les bâtiments du Centre se lézardent et ont besoin d'être rénovés ou refaits : salles de classes qui font aussi dortoirs, magasin, hangar qui sert de cuisine.

De plus, on demande aux Sœurs d'ouvrir un internat pour les filles qui vont au Collège de Dassari qui reçoit 900 élèves.



au Tchad : des nouvelles et des projets,

KRIM-KRIM : courrier de Soeur Marcelle Guignard fin novembre 2009

« Tout est calme C'est le temps des récoltes : arachides, mil, maïs, pois de terre, sésame ; les gens ont le sourire. Cette période est aussi le temps des discordes entre agriculteurs et éleveurs (nomades avec leurs troupeaux)

Et notre école Joséphine Bakita ?

Nous décidons d'ouvrir le 15 octobre, mais nous aurions du consulter les femmes, car tout le monde est au travail de la récolte, et la rentrée ne se fera vraiment que le 1er décembre.



Les cours d'alphabétisation vont se poursuivre, une section dactylo va aussi se mettre en place dans les 4 salles neuves.

Bernadette, jeune peintre de POUANCE qui souhaitait connaître l'Afrique a séjourné à KRIM-KRIM et a constitué une équipe pour travailler avec courage et ténacité à la peinture des murs de l'église et de la bibliothèque paroissiale ».

Merci Bernadette!



MOUNDOU : courrier de Soeur Marie Jo Audion

Le nombre de malades du sida augmente, et par manque de finances, il n'est pas possible d'acheter les médicaments indispensables.

305 € par trimestre sur deux ans seraient pour nous une bouffée d'oxygène !

De Soeur Jeanne d'Arc Kantionio

« Lancement des activités près des jeunes, en Paroisse dans un climat de confiance et d'ouverture... on parle facilement avec les musulmans comme avec les protestants qui sont très nombreux à Moundou. »

Gros projet pour **redynamiser le Centre Diocésain d'Animation Culturelle des jeunes** (avec accompagnement éducatif) ; les 2 animateurs ne sont pas payés depuis 5 mois.

- la bibliothèque génère 73 inscrits, elle doit être un lieu pour apprendre, échanger, un lieu d'éveil à la culture, à l'information. Il y a un grand besoin de livres.

Ma mission consiste à coordonner l'existant, assurer l'animation du centre et la gestion quotidienne, impulser de nouvelles activités, rechercher des financements, former le personnel dans le domaine socioculturel et socio-éducatif.

Pour la jeunesse de Moundou : production de spectacles, de théâtre, proposition de cours du soir, renforcement de la bibliothèque, films éducatifs avec débats, accès à internet et salle informatique.

Les priorités sont : une photocopieuse, les tables et bancs pour les cours du soir, le matériel pour le rangement et la salle informatique.

Le Conseil d'Administration de notre Association a décidé de verser 4 740 € pour la redynamisation du Centre diocésain d'animation culturelle de Moundou et de répondre à la demande de 305 € par trimestre sur deux ans pour le Centre Diocésain de Lutte contre le Sida de cette même ville .

Des nouvelles et des projets, au Burkina Faso

Ouverture d'une Communauté à DORI



A la demande de Mgr Joachim Ouédraogo quatre sœurs sont arrivées à DORI, en plein Sahel en **septembre 2009**. Elles ont pris en charge l'ouverture d'un Collège (photo de la classe de 6ème : 57 élèves).

Elles assurent aussi quelques services paroissiaux : Chorale des enfants, JEC, Union Fraternelle des Croyants, structure interreligieuse avec les musulmans. Sœur Clarisse est chargée du département Solidarité et Partage de l'OCADES diocésaine (Organisation Catholique pour le Développement et la Solidarité). Ensemble, les quatre Sœurs s'entraînent à découvrir et accueillir « l'étonnant pays de l'Autre » !

OUAGADOUGOU

Voilà ce qui reste après le passage de l'eau dans le quartier de Widi.

Il a donc fallu accueillir, héberger ceux et celles qui n'avaient plus rien. La solidarité était bien présente.

Maintenant, le Gouvernement et l'Eglise se mettent ensemble pour la reconstruction.

Merci de vos dons.



LA TODEN : collège

Le bâtiment polyvalent, financé par l'association, est terminé.

Quelques élèves entre deux cours.

LA TODEN : CREN

Chaque brique compte. Il y en aura bientôt assez pour commencer la construction de la maison pour les mamans financée par Sol'Esperança.



Extrait d'un article de M. Médard LEBOT Ancenis 44—militant de la solidarité internationale

« Des dirigeants africains que j'ai eu le plaisir de rencontrer et d'entendre ces mois derniers, ne baissent pas pour autant les bras. Interrogés sur leurs attentes à l'égard des partenaires du Nord, voici leurs principales demandes résumées en 10 points :

1—Informez-vous davantage sur les combats que nous menons au sud pour notre auto-développement. Nous souhaitons être soutenus et aidés par des échanges entre partenaires, afin d'établir des « ponts » entre acteurs, du Nord et du Sud.

2—Permettez-nous d'obtenir un revenu, en arrêtant vos exportations de surplus subventionnés ; ce qui a pour conséquence de décourager les productions locales comme l'aviculture et les productions vivrières. Développons le commerce équitable entre nos pays.

3—Accompagnez-nous, pour nous aider à développer et à consolider une agriculture écologique paysanne, durable et efficace, en utilisant dans nos pays les nouvelles technologies et la recherche, pour assurer notre souveraineté alimentaire. En Afrique, toutes les terres labourables sont loin d'être exploitées et valorisées.

4—Votre partenariat doit nous aider à consolider nos organisations paysannes sous les formes voulues par les populations : syndicats, associations, groupements de producteurs ...sans organisation, nous n'avons pas d'avenir et pourtant les jeunes ont la volonté de réussir. Apportez aussi votre soutien aux collectivités territoriales et aux associations, de plus en plus nombreuses et actives.

5—Nous avons besoin d'intrants (engrais, produits de traitement ...) pour la fumure des sols et la protection des plantes. Nous avons besoin de semences de qualité adaptées à chaque écosystème. Nous luttons contre multinationales productrices d'OGM qui veulent nous imposer leurs semences, en soudoyant nos responsables politiques. Soutenez notre combat ...

6— Notre développement a besoin de microcrédits pour financer l'agriculture et les équipements utilisés par les villageois dans certaines régions où l'esprit communautaire est développé. Les groupements de femmes savent gérer ces microcrédits avec efficacité.

7—Votre aide financière, venant des partenaires, des ONG et de l'Etat doit être utilisée en priorité pour l'éducation, la formation de la jeunesse et des populations, pour la santé et aussi pour des investissements : creuser des puits, réseaux routiers, infrastructures...

8—Soutenez les mouvements sociaux africains qui s'opposent à l'achat de centaines de milliers d'hectares de terres par des sociétés asiatiques et des multinationales. Des surfaces de terre sont louées pour de longue durée... Dénoncez de telles pratiques par voie de presse. Soutenez également ceux, qui négocient auprès de l'OMC pour une régularisation des prix agricoles et une meilleure organisation des marchés en leur faveur, à l'échelon international.

9—Accompagnez le combat des militants et des dirigeants Africains qui agissent pour réduire, voir supprimer la dette à rembourser. Cette dette continue à écraser la plupart des peuples dans le tiers monde. Elle serait encore de 200 milliards de dollars dans 122 pays du Sud !

10—Agissez dans vos Institutions du Nord auprès de vos Gouvernants pour que l'aide publique atteigne les 0,70% du PIB (Produit Intérieur Brut) le plus vite possible. Pour 2010, l'aide va être de 0,44%. Et sur cette aide, 4% seulement va à l'agriculture qui pourtant devrait être au centre des priorités gouvernementales et des Institutions Internationales. Il faut réorienter l'aide au Développement, utilisée aujourd'hui par les riches au détriment des pauvres. Le Nord doit respecter les engagements qu'il a pris dans les années antérieures.

Qui était Alfred Diban ?

En pays Samo

Diban Ki-Zerbo est né vers 1875, à Da près de Tougan, en pays Samo, au Nord-Ouest de la Haute-Volta (Burkina actuel). Les pluies sont alors fortes et les greniers contiennent du mil datant de plusieurs années, jusqu'à sept parfois. Plus imposants que les maisons, ils font office de murailles défensives autour des villages. Les Blancs ne sont pas encore arrivés.

En 1895-1896, deux contingents français envahissent le pays rebelle. Toutes les récoltes sont brûlées, les greniers détruits. C'est la famine et la lutte pour la survie. Des paysans vendent leurs bœufs, leurs chevaux ou leurs ânes. Quand il ne reste plus rien à vendre, des pères désespérés vendent leurs propres enfants ; d'autres, un parent éloigné ou encore quelqu'un d'un autre village.

Le difficile chemin vers la liberté

Capturé en 1896 par des rabatteurs d'un village voisin, le jeune berger Diban est échangé contre quelques barres de sel gemme, à la foire aux esclaves près de Tombouctou ; son maître l'emmène à la lisière du Sahara. Il y subit des sévices inouïs. Comment fuir et s'orienter dans ce désert et comment tromper des hommes qui connaissent la science des empreintes dans le sable ?

La quatrième tentative d'évasion réussit, en 1898-1899, après de nombreuses péripéties. Enfin, après être resté debout, toute une nuit, au milieu des roseaux du fleuve Niger, il est « sauvé des eaux » par des pêcheurs qui le conduisent chez des Blancs à Tombouctou. Des Blancs, comme ceux qui avaient cassé son village et brûlé les récoltes, mais qui le confient à un autre Blanc, vêtu d'une gandoura blanche, avec au cou un collier à gros grains. Avec lui, il remonte en pirogue jusqu'à la mission des Pères Blancs de Ségou, puis à celle de Banankourou. Il y travaille comme cuisinier, maçon, jardinier. Il y est baptisé le 6 mai 1901 et reçoit le prénom d'Alfred. Peu après, il devient élève-catéchiste et auxiliaire des missionnaires.

La collaboration avec les Pères Blancs

En septembre 1904, Alfred Diban arrive à Ouagadougou avec les Pères Blancs pour la fondation de la mission. Il travaille à la construction de la première église en banco, de la première école et du premier dispensaire de la ville. Puis dès 1906, il est de ceux qui participent à la fondation de la mission de Navrongo au Ghana, chez les Gourounsi Kusae. En 1912, c'est le départ pour celle de Réo, encore en pays Gourounsi mais en Haute-Volta. L'année suivante, il est heureux d'être envoyé dès l'ouverture d'un poste de mission à Toma, dans sa région natale.

En 1914, le pays apprend que la guerre a éclaté entre les Blancs. Commencent aussitôt les recrutements forcés de jeunes soldats qui doivent aller se battre loin de chez eux. Devant les risques de rébellion, les Blancs, y compris les missionnaires, se regroupent à Débougou et Koudougou.

Pendant l'absence des Pères, jusqu'en 1916, Alfred Diban prend en charge toute la vie de la mission de Toma. Il est encore le seul catéchiste. Là, à Toma, jusqu'en 1970, à ses activités directement religieuses, il en ajoute bien d'autres : cultivateur, jardinier, cuisinier, maçon, tailleur, cordonnier, infirmier, maître de chant...

Entre temps, l'un de ses fils, Joseph Ki-Zerbo, est devenu le premier professeur agrégé africain en Haute-Volta et bientôt historien de l'Afrique. En 1960, son pays est devenu indépendant.

A cent ans, voir de ses yeux Rome et le Pape !

En juin 1975, c'est le pèlerinage de l'année sainte à Rome et, pour la première fois, à cent ans, Alfred Diban prend l'avion. A l'audience particulière accordée par Paul VI, c'est lui qui est assis sur le trône pontifical. A la sortie, il ne peut que répéter : « J'ai vu Rome. J'ai vu le pape, moi Diban ! S'il y avait des tam-tams, je danserais. »

Cinq ans plus tard, le 10 mai 1980, Jean-Paul II foule le sol de la Haute-Volta. Alfred Diban alors hospitalisé, décède pendant la célébration de la messe papale sur la place de la Nation de Ouagadougou. Le lendemain, le convoi mortuaire parcourt, une ultime fois, la route suivie tant et tant de fois, à cheval ou à pied, par Alfred Diban Ki-Zerbo, armé seulement de son bâton de voyage et de son âme de feu : Ouagadougou, Réo, Toma comptent parmi les toutes premières missions de Haute-Volta.

Marie-Jo Guillet

Nous vous attendons nombreux, avec vos familles, amis, pour échanger, partager, construire ensemble, et vivre un moment de solidarité et de fraternité.

Assemblée générale

**Le samedi 27 mars 2010 à 15 h
à Torfou**

**Pour nous joindre ou nous rejoindre
devenir adhérent, donateur,**

**renseignez-vous :
Association Alfred Diban
3, rue Charles Foyer
49660 TORFOU
Tél. 02.41.46.64.11**

Au moment de la réalisation de ce bulletin de liaison, nous ne pouvons pas oublier la population d'HAÏTI, de nombreuses communautés y sont présentes. Aussi il est décidé que notre Association verse 200 € par l'intermédiaire des Frères de Saint Gabriel.